

## En Français :

C'était il y a dix ans, je crois. En Bretagne. Dans cette région de granit et d'embruns. Le souvenir est devenu flou, évanescent dans ma mémoire, mais mon regard est encore clair. Le ciel de ce jour d'octobre, ne me demandez plus lequel, était gris fer, de ce gris qui parfois unit le ciel et la mer. Quelques nuages encombraient l'atmosphère. Le soleil ne pouvait pas percer. Au sol, il y avait une cérémonie militaire, solennelle et formelle. Les rangs étaient alignés à la perfection, doigts sur la couture du pantalon. Les uniformes rutilaient, le blanc des gants étincelait, les ordres tombaient. Exécutés à la perfection. Salut au drapeau tricolore. Ouvrez le ban. Fermez le ban. Le clac métallique des sabres au présentez armes donnait à la scène un air martial et historique. Les plumes des Casoar semblaient vouloir s'envoler vers la gloire. Il y eu des évolutions, des remises de décoration, puis le beau monde bien né ayant voué sa vie aux armes de la Nation partit au « coquetèle », fantaisie de vocabulaire français due à Boris Vian.

Sur les rangs, on comptait de nombreux stagiaires étrangers. Une habitude dans les grandes écoles militaires. Avec les uniformes des différents pays, on voyageait sans quitter la lande bretonne. Dans cette assemblée nombreuse, je cherchais des points de repère. Marin moi-même, je ne pouvais être qu'attiré que par un uniforme portant une ancre, et même si le veston était noir d'encre, ce qui trahissait l'US Navy, et non pas bleu marine à la française.

La midship, une élève d'Anapolis faisant un semestre de scolarité dans les écoles militaires bretonnes, était bien entourée. Un verre à la main je m'approchais d'elle discrètement et je me fendis d'un hello de circonstance. Elle me rendit mon bonjour en français, tout sourire aux lèvres, et se présenta dans la langue de Molière, ce qui me laissa comme un idiot. Valerie Cappelaere, US Navy, du Maryland. Val parlait un français avec l'accent distingué de la côte est. J'en restais circonspect. Le timbre de sa voix avait un son cristallin. Elle semblait être un trait d'union entre deux continents. Même un officier de marine éprouvé pouvait se noyer dans ses yeux bleus qui paraissait avoir amené toutes les étoiles américaines avec eux.

On parla brièvement. Ce genre de moment n'est pas fait pour les longues conversations. La passion de la marine et l'amour de la patrie se lisaient sur ses lèvres. Elle rêvait de voler. Il y avait déjà des ailes en or dans ses yeux océans. Je me souviens, je crois en tout cas, de lui avoir dit que voler était la plus belle aventure, la plus dure, la plus humaine aussi. Et moi qui n'étais pas ingénieur me demandait toujours comment ce genre d'engin plus lourd que l'air défiait ce dernier. Le ciel est le plus bel endroit du monde. Je me rappelle lui avoir dit aussi qu'enfant, j'adorais la série les têtes brûlées et que j'aurai aimé servir dans la Navy pendant la guerre du Pacifique. Cela la fit beaucoup rire. Elle me mentionna l'affection pour son grand père, ancien pilote dans l'Air Force durant la guerre. C'est tout dont je me souviens. Après, je perdis sa trace. Les carrières forment les vies et dispersent les amitiés fugitives.

Je n'appris même pas son décès en 2013. Val était devenue un simple souvenir heureux parmi d'autres. Je l'ai appris par hasard en janvier 2017. Je faisais des recherches sur le woman air service pilot durant la seconde guerre mondiale quand je suis tombée sur sa photo avec une funeste légende... Lt. Valerie Cappelaere Delaney killed in jet crash. Je reconnus le sourire. Le nom. Les yeux bleus. Les ailes d'or avaient rappelé leur étoile.

Tu as désormais rejoint Pierre de Bayard, chevalier français (1475-1524), le bien nommé sans peur et sans reproche

## **In English :**

That was ten years ago, I believe. In Brittany. In this area of granite and spray. The memory has become blurred, evanescent in my mind, but my gaze is still clear. The sky of that day in October, do not ask me which one was gray iron, of that gray which sometimes unites the sky and the sea. A few clouds encumbered the sky. The sun could not break through. On the ground there was a military ceremony, solemn and formal. The rows were perfectly aligned, fingers on the seam of the pants. The uniforms shone, the white gloves sparkled, the orders fell. Perfectly executed. Hi to the tricolor flag. Open the ban. Close the ban. The metallic clasp of the sabers at the presents arms gave the scene a martial air and history. The Casoar's feathers seemed to want to fly to glory. There were evolutions and decorations, then the well-born, well-born people who devoted their lives to the arms of the Nation went to the "coquetèle", a French vocabulary fantasy due to Boris Vian.

Among the ranks there were many foreigners military students. A habit in the great military schools. With the uniforms of the different countries one traveled without leaving the Breton moor. In this large gathering I sought out landmarks. Marin myself, I could only be attracted by a uniform wearing an anchor, and even if the jacket was black ink, which betrayed the US Navy, and not French navy blue.

The midshipman, a student from Annapolis doing a semester of schooling in the Breton military schools, was well surrounded. A glass in my hand I approached her discreetly and I split myself a hello of circumstance. She returned my greeting to me in French, a smile on her lips, and presented herself in Moliere's language, which left me as an "idiot". Midshipman Valerie Cappelaere, US Navy, Maryland. Val spoke a French with the distinguished accent of the east coast. I was surprised. The tone of her voice had a crystalline sound. It seemed to be a link between two continents. Even an experienced naval officer could drown himself in her blue eyes, which seemed to have brought all the American stars with them.

We spoke briefly. This kind of moment is not for long conversations. The passion of the Navy and the love of the country were read on her lips. She dreamed of flying. There were already golden wings in her ocean eyes. I remember, I believe, in any case, of having told her that flying was the most beautiful adventure, the hardest, the most human, too. The Icare's dream. And I, who was not an engineer, always asked myself how this kind of machine defied the air. The sky is the most beautiful place in the world. I remember also telling her that as a child, I loved the TV series, Black Sheep Squadron, and that I would have liked to serve in the Navy. That made her laugh a lot. She mentioned affection for her grandfather, an Air Force pilot during the war. That's all I remember. Then I lost track of her. Careers form lives and disperse fugitive friendships.

I did not even learn of her death in March 2013. Val had become a mere happy memory among others. I learned it by hazard in January 2017. I was researching about the Woman Airforce Service Pilots during WW2 when I came across one picture with a fatal legend ... Lt. Valerie Cappelaere Delaney killed in jet crash. I recognized the smile. The name. The blue eyes. Tears came rolling down. The golden wings had recalled their star.

You have now joined Pierre de Bayard (1475-1524), the well-known French knight (le bon chevalier) without fear and beyond reproach (sans peur and sans reproche).

Leutnant-Commander ® Rudolph DE PATUREAUX